

■ **La cigogne de minerve, L.A. Richard. Ed. PUL (2019)**

L. A. Richard, philosophe, nous propose un livre très riche de 330 pages et 100 pages d'annexes. Il renvoie à la question existentielle de la mort, une mort transformée aujourd'hui. Comment penser la mort quand elle ne fait plus peur avec les demandes de lois pour une aide à mourir ou, au contraire, quand elle est réfutée dans les théories post-humanistes ? Notre époque est pleine de contradictions. La politique est confrontée à ces évolutions et est tentée de ne plus se référer à des valeurs, mais à répondre de manière pragmatique aux questions de la doxa, voire des médias.

L'ouvrage est construit en 4 grands chapitres. L. A. Richard intitule chacun d'eux par la « *métamorphose de...* » c'est-à-dire, par le fait que le thème de chaque chapitre est totalement bousculé dans ses fondements théoriques. La métamorphose de l'interdit d'homicide, de l'idée de dignité face à la mort, de l'idée d'autonomie face à la mort, de la concorde et des liens humains. Chaque chapitre est aussi une lecture à travers trois auteurs majeurs, du temps des Grecs, des Chrétiens (Augustin) et des Modernes (depuis Kant, Descartes, Tocqueville, puis du 20^e siècle).

Le livre est enrichi de notes en bas de page qui en font quasiment un second livre en soi, vu la richesse des renvois et des sources bibliographiques présentes.

Enfin, l'auteur renvoie à l'expérience intime et ultime que vivent les patients en soins palliatifs. Les malades frappés par une maladie incurable et inexorablement fatale sont confrontés à la question de la mort, que tout humain veut et peut l'oublier quand sa santé semble bonne. De plus, la vie en sa fin est ce moment privilégié pour parler de la douleur, de la souffrance psychique et existentielle. Les familles et les équipes soignantes impliquées dans ces moments doivent également se poser les questions de la mort de l'autre et de soi. L. A. Richard évoque ces services qui sont confrontés aux bouleversements des valeurs et convoqués à les travailler, ils peuvent être un lieu de réflexion fécond pour accompagner ces évolutions.

Afin de résumer ce livre, qui aide tant à mieux saisir les enjeux vécus aujourd'hui en nous rappelant cependant que ces questions sont celles de toute l'humanité, voici quelques perspectives.

L'idée de la mort comme naturelle est, pour certains, désirée, voire demandée, alors que de tout temps l'interdit de l'homicide semblait structurer l'humanité. Associée à ces changements, la notion de l'interdit se modifie puisqu'il n'a plus de sens aux yeux de certains, puisque tout se vaudrait ! L'idée de la dignité a tant évoluée depuis son évocation au

14^e siècle et devient une manière de dire que chacun a sa liberté. La dignité, si proche de la notion de liberté, est désormais liée au concept d'autonomie, comprise comme simple autodétermination. Tous ces concepts sont soumis à tant de représentations différentes désormais, que plus personne ne sait vraiment de quoi il s'agit quand on les évoque, ou qu'ils sont brandis pour valider le propos de celui qui les dit. Cette autonomie renvoie pourtant à une « *nomos* », c'est-à-dire, à une loi. Mais quelle loi est encore valable quand elle n'est plus une norme ni un devoir, mais un droit supplémentaire. Enfin, L. A. Richard insiste sur le fait que les liens sociaux se dissolvent du fait des modifications des définitions de dignité, de l'interdit, de gouvernement de soi par soi, ce qui entraîne une menace de l'intégrité même de la communauté politique. Les liens sociaux n'ayant plus comme seule obligation que maintenir des contacts entre individus.

Comment penser la relation intersubjective si on ne vit pas la réciprocité, l'assujettissement au sens de la relation à autrui qui construit chaque humain. L'auteur nous soumet l'idée que « *seul* » l'humain n'existe pas et propose le néologisme de « *l'Allonomie* » qui vise à manifester la fusion nécessaire entre indépendance personnelle et dépendance à autrui. Il développe ces idées à la fin du livre à partir de ce qui a été nommé parfois comme autonomie relationnelle (p. 285). L'allonomie se fonde aussi sur les valeurs d'amitié, de fraternité et d'intime. Elle est pour lui une proposition de comprendre les liens humains à la faveur du don de soi et de l'attente dans une perspective de décentration.

En ce qui me concerne, cette idée est proche de celle de la « *Konomie* », qui est celle développée pour exprimer que personne ne peut donner un avis seul, mais qu'il est inséré dans les liens qui lui permettent de vivre. Le principe de Konomie renvoie à une personne qui peut dire « *Je* » en prenant soin de ses alliances. Ces néologismes (Allonomie ou Konomie) soulignent, s'il fallait encore le dire, que le sujet n'existe pas sans ses relations et que, quelles que soit les évolutions sociétales, il ne faut en aucun cas tout détruire.

A. de Broca

CHU d'Amiens, hôpital Sud, 80054 Amiens cedex 1, France

Adresse e-mail : debroca.alain@chu-amiens.fr

Disponible sur Internet le 24 juillet 2019

<https://doi.org/10.1016/j.etiqe.2019.06.002>

1765-4629 © 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

éthique & santé

Regards sur

Nouvelles questions dans l'institution

